

7.7

LA NOUVELLE CRITIQUE
19, Rue Saint-Georges-IX^e

JANVIER 1964

AR

ACTUALITÉS

beaux-arts

Les œuvres exposées à la 3^{ème} Biennale expriment-elles notre époque?

JEAN ROLLIN. — La 3^e Biennale de Paris, au Musée d'Art Moderne, réunissait plusieurs centaines d'œuvres d'artistes de moins de 35 ans appartenant à 56 pays dont certains, comme l'Union soviétique, étaient représentés pour la première fois à Paris. Il s'agissait donc là d'une manifestation internationale très importante. Il est difficile, sinon impossible, de définir dans quelle mesure ce rassemblement d'œuvres d'art issues des cinq continents était significatif de l'état actuel de la peinture, de la sculpture et de la gravure réalisées par les jeunes artistes à travers le monde. L'orientation de la Biennale, en effet, a été viciée dès sa fondation par le sens que voulut lui donner le Ministre d'Etat chargé de la Culture et des Beaux-Arts, André Malraux. On se souvient des propos qu'il tint en octobre 1959. Ces propos firent assez de bruit à l'époque en raison de leur caractère intolérable de pression idéologique à l'égard des tendances qui n'avaient pas la caution du Ministre. Malraux assurait que la grande peinture a cessé d'être figurative, que « l'initiative est passée du côté de l'art abstrait », que « la peinture a découvert sa liberté et qu'elle ne reviendra pas en arrière ». Il n'est pas douteux que la façon dont fut réalisée la Première Biennale de Paris, et peut-être aussi la seconde, visait à justifier ces affirmations. Les attachés culturels de France, dans les différentes capitales, ont dû certainement déployer une grande activité pour aboutir à ce que soit donné de l'art des jeunes un reflet surtout abstrait et informel. Un tel reflet correspondait d'ailleurs à l'idée que les expositions d'art français, organisées à l'étranger par le pouvoir gaulliste, voulaient alors donner de notre propre création. Quatre ans ont passé. M. Malraux pourrait-il, se fondant sur la 3^e Biennale, reprendre ses propos de naguère?*

MICHEL TROCHE. — Si la caution officielle apportée à l'art non figuratif par André Malraux a certainement influencé le contenu de la Biennale de Paris, il faut souligner un autre aspect, l'aspect « opération de prestige » qui a présidé à sa nais-

147

* Les participants à cet entretien, J.-P. Jouffroy, J. Milhau, J. Picart Le Doux et Pichette sont peintres. J. Rollin et M. Troche sont critiques d'art.